

Un lieu de culture

Dans la salle à manger de mon enfance, ce qui frappait d'abord, c'était la l'impressionnante table en acajou et les deux buffets qui la jouxtaient. Quel contraste avec les murs balayés par le soleil couchant. Une pièce figée, qui prenait vie lors des repas festifs où la parenté s'y entassait, évidemment sans les enfants qui mangeaient dans la cuisine.

Cette salle à dîner s'animait aussi le samedi matin. Je m'y réfugiais, assise bien sagement sur la moquette. Car bien que cette pièce eût comme fonction principale la consommation de nourriture, elle était source de culture. Et ce, pour deux raisons.

La première était que trônait dans un coin le majestueux stéréo familial. Il était aussi gros que le buffet, ses deux haut-parleurs enfermant la table tournante et les boutons de la radio. Et c'est par ces ondes radiophoniques que me provenait la voix tant attendue de Tante Lucille. Elle racontait histoires, contes et légendes qui me faisaient voyager. Selon l'humeur du moment, je volais sur un tapis, je pénétrais dans une forêt inquiétante ou bien je riais à gorge déployée du roi fou qui se défilait en caleçon. Mais ce qui m'enchantait par-dessus tout, c'est que Tante Lucille ne faisait pas que conter des histoires, elle me parlait, à moi, enfant. Son concours de dessin, par exemple, me projetait dans des œuvres colorées que mon cerveau s'amusait à imaginer. Même qu'une fois, vous ne me croirez jamais, elle a mentionné mon nom pour un dessin que je lui avais fait parvenir. Imaginez ma surprise, et surtout ma délectation pour ce moment de gloire bien éphémère. Le samedi, la salle à manger cessait d'être un lieu de grandes personnes, elle devenait mon refuge.

La deuxième raison qui faisait pour moi de cette salle un lieu de culture, c'est que dans les deux des tiroirs du vaisselier s'entassaient quelques souvenirs des voyages de mes parents. De petites choses qui, je ne sais pas pourquoi, n'avaient pas de place parmi les bibelots officiels. Il y avait là entre autres une petite déesse hindoue avec les bras ouverts et un genou levé. Je vous dis, elle était pour moi la

quintessence de l'étrangeté et du raffinement. Ma mère prenait alors une aura d'exploratrice de l'extraordinaire. Je me demandais ce qu'elle avait dû affronter pour atteindre ces lointaines contrées. Et surtout ce qui l'appelait au loin et faisait qu'elle les préférait à sa fille, moi qui me morfondais à l'attendre.